

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot. Paris (8^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP^t 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

LA DÉCOUVERTE du Nouveau-Monde ET DE L'ANCIEN

Les manifestations se multiplient en Allemagne. Les ouvriers mécontents se sont mis en grève, et, comme ils ont, par la grève, obtenu quelques améliorations à leur sort, ils continuent afin d'en obtenir de nouvelles.

Et ces manifestations sont, pour nombre de Français, l'occasion de « découvrir » une fois de plus l'Allemagne.

L'intervention des Etats-Unis avait rendu pareil service à quelques publicistes que leurs propres journaux appellent éminents, mais qui ne se sont jamais distingués du troupeau que par la multiplicité et l'importance de leurs erreurs : ces publicistes ont pu, grâce à l'initiative de M. Wilson, renouveler l'exploit que l'on attribue à Christophe Colomb : découvrir le Nouveau-Monde.

A la faveur des grèves de Berlin, ces mêmes augures découvrent l'Allemagne, une Allemagne nouvelle, bien différente de celle qu'ils croyaient sans doute connaître, qu'ils nous présentaient, en tout cas, avec une assurance insolente, comme l'Allemagne véritable.

Ces pauvres gens nous répétaient que le peuple allemand et le Kaiser, c'est tout un. Et ils triomphaient bruyamment de l'attitude de quelques chefs socialistes et syndicalistes.

Parce que Schiedemann et Legien, par exemple, ne manquaient pas une occasion de manifester leur nationalisme agressif, leur adhésion sans réserve à la politique du chancelier et à la politique du Kaiser, tous nos grands diplomates de la presse assuraient que le parti socialiste et les organisations corporatives de la classe ouvrière étaient impérialistes autant que les gros industriels pangermanistes et les hobereaux agrariens.

Et voici que les événements démontrent le contraire.

Malgré Legien, les organisations syndicales déclenchent de grèves dans tout l'Empire.

Et, laissant à son parti impérialiste Schiedemann, que ses propres électeurs désavaient, les masses ouvrières courent porter leur adhésion au nouveau parti socialiste de Gotha, parti dont la seule raison d'être est justement de combattre cette politique du chancelier et du Kaiser.

Loin d'être des moutons que l'on peut mener tranquillement à la boucherie, les ouvriers allemands se révèlent des hommes libres, attachés à leurs libertés, auxquelles l'Empereur lui-même n'ose pas toucher, et avides de libertés plus étendues.

Loin d'être une armée soumise à une discipline de fer et qui obéit à ses chefs comme les Jésuites à leur général et à leurs règles, les socialistes allemands tiennent à leurs idées, à leurs principes, et abandonnent le vieux parti social-démocrate, afin de pouvoir, dans un parti nouveau, qui ne sera point asservi au Kaiser, défendre ces idées et faire triompher ces principes.

On nous a raconté bien des mensonges, depuis le 2 août 1914.

Il y en eut de retentissants, dont l'évidence apparut à tous : l'histoire de l'Usine-aux-Cadavres, par exemple.

Mais il n'y en eut pas de plus funeste que celui qui consista à tromper systématiquement le peuple français sur l'état d'âme du peuple allemand, à confondre volontairement les masses sincèrement socialistes avec quelques politiciens ambitieux, bref à ne voir de l'immense Allemagne que son petit bloc féodal belliqueux et de soudards sanguinaires.

La lumière se fait peu à peu, et nous avons la joie d'enregistrer des conversions extraordinaires.

Tel couvre aujourd'hui le président Wilson des plus belles fleurs de sa rhétorique servile, qui injuriait hier l'éminent homme d'Etat et le représentant soit comme un pleutre toujours tremblant, soit comme un hypocrite consommé qui voulait servir les intérêts de Guillaume II.

Tel autre, — quand ce n'est pas le même, — invite les Grecs à proclamer la république, qui jouait naguère, quand M. Briand distribuait la sportule, le rôle de chien de garde auprès du cabinet qui, contre le vœu du peuple hellène et contre les intérêts de la France, s'acharnait à consolider le trône de Constantin.

Tel autre encore feint de se réjouir de voir enfin la bureaucratie russe s'écrépuler en même temps que le despotisme, qui, l'an dernier, ne trouvait que des injures à adresser à ceux qui travaillaient déjà à jeter bas, d'un même coup, le despotisme et la bureaucratie.

Et nous allons voir le peuple allemand célébré, pour son esprit libéral et pour son audace révolutionnaire, par les mêmes gens qui parlaient avec tant de mépris de cette nation d'assassins cupides, bien digne de son Kaiser ambitieux et cruel, et de ses hobereaux avides et sanguinaires.

Nous avons, au Bonnet Rouge, le légitime orgueil de ne nous être jamais égarés à ce point-là, parce que jamais nous n'avons pris pour la réalité les suggestions de la haine.

Georges CLAIRET.

Un quartier de Valence en feu

Valence, 23 avril. — Un incendie qui a éclaté cette nuit et a pris rapidement d'énormes proportions, a détruit une partie de la ville et tout un quartier de Valence (Drôme).

Tous les moyens dont dispose la région sont mis en œuvre pour combattre le fléau. Les autorités ont demandé d'urgence des secours à Lyon. Deux pompes automobiles, avec leur personnel, ont été immédiatement dirigées par voie ferrée sur Valence.

Rappelons à nos lecteurs que déjà, en 1909, un incendie atteignant bientôt d'énormes proportions, avait détruit une partie de la ville et que les pompiers de Lyon ont, à ce moment, réussi le tour de force de venir en moins d'une heure dix minutes au secours de la préfecture de la Drôme.

En l'honneur de l'Amérique

Les manifestations en l'honneur des Etats-Unis ont été émouvantes et grandioses.

Ce n'est pas seulement le gouvernement de la République, c'est le peuple de Paris tout entier qui a exprimé avec enthousiasme la sympathie qu'il éprouve pour la république américaine et pour son peuple.

Des discours éloquents furent prononcés. Il faut retenir, entre tous, celui de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, M. Sharp.

M. Sharp rappela, en une phrase qui suscita un grand enthousiasme, la signification véritable de l'intervention américaine.

Le président Wilson, dit-il, a « ouvert la route vers une liberté éclairée dans les gouvernements des peuples ».

C'est un développement universel de la Démocratie que la France alliée à l'Amérique marchera désormais.

La Question des Loyers

Le Moratorium est un Droit pour les Pères des Mobilisés

Les prétentions des propriétaires deviennent de plus en plus inconcevables. Ils ne peuvent se résoudre à se conformer aux décrets.

L'un d'eux n'avait-il pas l'audace de demander à poursuivre un de ses locataires, sous le prétexte que n'étant pas mobilisé, il était tenu de lui payer son loyer. Il ne voulait pas tenir compte que quatre enfants avaient été mobilisés.

Le juge des référés a fait justice de cette conception.

Il a refusé d'accorder l'autorisation sollicitée. Il a assimilé le locataire poursuivi à un mobilisé et proclamé que le droit au moratorium ne peut être contesté à « tout locataire dont les enfants qui vivaient avec lui ont été mobilisés ».

Cette jurisprudence est en conformité à la logique.

De quelle façon voudrait-on qu'un père de famille ayant quatre fils mobilisés puisse acquitter le montant de ses loyers en se trouvant privé de l'appoint mensuel de ses enfants ?

Le propriétaire s'est-il posé cette question avant d'entendre des poursuites ?

C'est peu probable. Car un propriétaire croit que les locataires doivent, avant tout, payer leurs loyers, même s'ils doivent mourir de faim, ainsi que leur famille. Ils sont stupéfaits de voir des décrets de justice contraires.

Il faudra bien qu'ils en prennent leur parti.

BRAVO !

Rotterdam, 23 avril. — La Taegelsche Rundschau assure que les représentants des gouvernements de Saxe et de Wurtemberg ont voté au Bundsrath contre l'abrogation de la loi sur les Jésuites. En conséquence, ceux-ci demeureront exclus du territoire saxon. — (Radio.)

Bourse de Paris

Fonds d'Etats : Français 3 p. 100, 61.75 ; 5 p. 100, 58.60 ; 5 p. 100 non lib., 68.65 ; Hellénique 5 p. 100 1914, 80.

Actions diverses : Banque de l'Azoff-Don, 1.340 ; Est, 790 ; Midi, 910 ; Orléans, 1.108 ; Actéries de France, 850 ; Fives-Lille, 725 ; Ariège, 685 ; Tréfileries du Havre, 228 ; Providence, 370 ; Maltzof, 580 ; Toulou, 1.235 ; Caoutchouc, 220 ; Malacca ord., 160.

SARAH-BERNHARDT

New-York, 23 avril. — Mme Sarah-Bernhardt est aujourd'hui très gaie et l'on a le meilleur espoir de la sauver.

Les médecins déclarent qu'elle a passé une nuit excellente ; cependant, l'état général ne s'est pas suffisamment amélioré pour que l'on puisse encore considérer la guérison comme certaine.

LA GUERRE

L'ennemi attaque

Après de violents combats

FORCE RESTE A NOS TROUPES

Communiqué-officiel

Pendant la nuit, grande activité des deux artilleries au sud de Saint-Quentin et entre Soissons et Reims. A l'est de Craonne, un très violent bombardement qui précédait des préparatifs d'attaque a été efficacement contré par nos batteries. L'attaque ennemie n'a pas pu se produire.

En Champagne, une forte attaque allemande dirigée hier vers 18 heures contre le saillant nord-est du Mont-Haut a été brisée par nos feux d'artillerie et de mitrailleurs. Les ennemis a renouvelé ses tentatives pendant la nuit sur les crêtes que nous tenons dans le massif de Moronvilliers. La lutte a été très vive sur certains points et s'est terminée partout à notre avantage.

A l'est de Saint-Mihiel et en Woivre nous avons repoussé deux coups de main exécutés par de forts détachements ennemis, l'un au bois d'Ailly, l'autre sur la tranchée de Calonne.

Dans les Vosges, une tentative ennemie au sud du col de Sainte-Marie n'a eu aucun succès.

LA MARINE ALLEMANDE N'ETAIT PAS INACTIVE

London, 22 avril. — Le critique naval du Times écrit : « Le petit engagement naval survenu au large de Douvres, pendant la nuit de vendredi, et qui a donné un résultat satisfaisant, est arrivé au moment opportun pour démontrer aux Anglais qu'ils ne sont pas

obligés de croire que tout pouvoir de protéger les navires britanniques était perdu parce que les Allemands l'affirment et qu'ils prétendent contrôler la mer du Nord et la Manche. La vigilance des marins anglais demeure aussi active que jamais et ils sont aujourd'hui comme hier en état de chasser l'ennemi. Il était manifeste que depuis trop longtemps les destroyers de Zebrugge et d'Ostende prenaient une trop grande liberté, mais la politique d'action plus vigoureuse que nous avons récemment adoptée a mis les choses au point.

LE RAID SUR DOUVRES

London, 23 avril. — L'amiral anglais oppose un démenti formel à l'assertion des Allemands prétendant qu'ils auraient coulé l'unité principale de la flotte de défense et infligé des avaries importantes aux autres bateaux, lors de leur récent raid sur Douvres.

A COTE DE LA GUERRE

Le général Judnich, anciennement commandant en chef des troupes du Caucase, a été désigné pour succéder au grand-duc Nicolas comme gouverneur général du Caucase.

Deux zeppelins ont été signalés au large du port de Bergen. Ils survolèrent le littoral et la sortie des navires dans les eaux norvégiennes.

Les journaux annoncent que l'instruction du procès du général Soukhomlinov, ancien ministre de la guerre, est sur le point d'être achevée.

Le roi de Danemark arrivera demain à Stockholm et y passera toute la journée. Il repartira mercredi pour le Danemark.

Le Gouvernement Américain

enverra des troupes en France quand son armée comptera 1 million d'hommes

LE CORPS EXPEDITIONNAIRE

Washington, 23 avril. — J'apprends de la meilleure source que le président Wilson et le secrétaire d'Etat à la Guerre, M. Baker, ne sont pas d'avis d'envoyer des troupes sur le front français, tant que l'armée américaine n'aura pas acquis une force militaire suffisante pour constituer un facteur de première importance dans la guerre. Ils estiment que le meilleur moyen d'aider les puissances de l'Entente consiste à préparer une armée capable d'envahir au moment voulu, une action militaire décisive.

M. Baker a formellement déclaré que des troupes ne seront dirigées sur l'Europe que lorsque la nation aura une armée régulière d'un million d'hommes recrutés par la conscription et suffisamment entraînés. — (Radio.)

ARRIVEE DE M. BALFOUR

Washington, 23 avril. — Les hauts commissaires de la Grande-Bretagne et M. Balfour sont arrivés hier dimanche après-midi, à trois heures, à Washington. La capitale américaine leur a fait un accueil chaleureux. De mémoire d'hommes on n'avait vu semblable enthousiasme. La foule était massée aux abords de la gare et s'écroulait pendant le trajet jusqu'à l'hôtel ; on peut l'estimer à plus de 10.000 personnes. Des troupes de cavalerie composaient l'escorte. Toutes les maisons de la ville étaient pavées.

Le président Wilson fit présenter ses souhaits de bienvenue à M. Balfour et aux membres de sa mission.

De sévères mesures de précaution ont été prises pour protéger les délégués.

La réception officielle aura lieu aujourd'hui lundi mais les conférences ne commenceront pas avant l'arrivée de la mission française avec M. Viviani et le maréchal Joffre. Les journaux de New-York prévoient que leur durée sera d'au moins deux semaines.

M. Balfour a déclaré que ses conférences entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France sont un fait capital dans l'histoire du monde. Il a défini en ces termes l'objet de sa mission : « Rendre plus facile et plus efficace la coopération entre tous ceux qui s'efforcent de donner au monde une paix définitive par le seul moyen qui peut l'assurer : c'est-à-dire une guerre victorieuse. »

Le programme de M. Balfour pour la journée d'aujourd'hui lundi est fort chargé. M. Balfour rendra visite au président, au vice-président et au ministre des affaires étrangères des Etats-Unis. Il dînera avec l'ambassadeur de France et dînera, le soir, à la Maison-Blanche. — (Radio.)

L'EMPRUNT DE 38 MILLIARDS

London, 23 avril. — De Washington aux Daily News : Le bill d'emprunt de 7 milliards de dollars a été renvoyé à la Chambre des Représentants pour être soumis à son approbation.

Plusieurs amendements ont été déposés. Le bill sera voté et adressé à M. Wilson aujourd'hui lundi, afin qu'il y appose sa signature.

LA MISE EN ETAT DES NAVIRES ALLEMANDS AVARIES

London, 23 avril. — On mande de New-York au Daily Chronicle que les agents du bureau de la navigation et des finances ont achevé leur enquête au sujet des neuf navires marchands allemands avariés dans les ports américains.

pas prendre une mesure quelconque contre le premier ministre hongrois. — (Information.)

CRISE STATIONNAIRE

Zurich, 23 avril. — Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, la crise politique autrichienne demeure stationnaire.

Les deux ministres Urban et Babrenthier, doivent rendre compte, aujourd'hui lundi, dans une réunion de leur parti, de leur entente avec l'empereur.

D'autre part, M. Gross, président du parti national allemand, vient d'avoir une entrevue avec M. Bilenski, président du club polonais.

Enfin, le comte Huyn, gouverneur de la Galicie, vient d'arriver à Vienne. — (Information.)

La Conférence de Stockholm

Zurich, 23 avril. — La conférence de Stockholm procède vivement la presse allemande de tous les partis bourgeois et industriels. Voici ce que, au sujet de cette réunion qui doit s'ouvrir le 16 mai, la Gazette de Francfort écrit :

« Pour que la Conférence de Stockholm puisse porter des fruits, il ne faudra pas que les délégués ouvriers s'occupent du passé. Si on cherche à établir les responsabilités et à déterminer quelle est la nation responsable de la guerre, cette conférence est d'avance condamnée à un insuccès. »

NOUVEAU PARTI REPUBLICAIN

Petrograd, 23 avril. — Un nouveau parti républicain radical s'est constitué à Petrograd, sous la direction de Maxime Gorki. Son programme comprend l'institution d'une république démocratique basée sur l'autonomie administrative, sur le principe des nationalités, et comporte des réformes fondamentales sociales et agraires.

A BATONS ROMPUS

Les ministres de la Guerre et de l'Armement ne sont pas contents. Ils viennent de s'apercevoir que les services militaires gaspillent l'essence. Tout le monde le savait depuis longtemps ; mais les premiers intéressés sont, dans toutes les circonstances, les derniers renseignés. Enfin, « mieux vaut tard que jamais », surtout si MM. Thomas et Painlevé tiennent sérieusement la main à ce que ces dépenses pratiques soient réduites avec la dernière énergie. Ils y semblent, d'ailleurs, fermement résolus, et ils affirment que « tous les abus constatés feront l'objet de sanctions rigoureuses, non seulement pour les militaires de tous grades qui s'en seront rendus coupables, mais aussi pour les chefs qui les auront tolérés. »

Voilà qui est parler net ; mais plutôt que des paroles comminatoires pour l'avenir, j'aurais préféré quelques châtiments pour les fautes passées. Personne n'a jamais ignoré, ni les simples soldats ni les officiers, que tout ce qui sert à la défense nationale doit être exclusivement employé pour les nécessités de cette défense ; sans doute, la gabegie est un vice ancien dans notre armée et, depuis longtemps, on y jette l'argent par les fenêtres, comme parle le populaire, sous prétexte que c'est « la princesse qui paie ». Seulement ce sont des mots auxquels nul ne se trompe ; et le lieutenant qui envoie, de Trappes, chercher une livre de jambon à Paris par un camion automobile, comme le simple chauffeur qui gâche un plein seau de benzine pour nettoyer son « tacot », se rendent fort bien compte que leurs agissements sont irrépréhensibles. Le gaspillage, en réalité, est parent du pillage.

Au surplus, si le gouvernement a l'intention de réduire sensiblement toutes les dépenses superflues des services militaires, il a, devant lui, un vaste programme d'économies à réaliser.

J'ai signalé déjà, et j'y reviens, les gaspillages de viande de boucherie, de pain, de légumes secs, de riz. Je ne dis point que, dans tous les secteurs du front, l'on donne trop à manger aux combattants ; car je sais, qu'au contraire, les rations sont fréquemment insuffisantes ; mais j'affirme que et à la répartition des denrées alimentaires était faite, aussi exactement que possible, entre tous les mobilisés vraiment nourris par l'ordinaire, personne n'aurait à se plaindre, et des centaines de mille francs seraient épargnés chaque jour.

La population civile ne récriminerait point, parce qu'on la soumettra au régime maigre tous les soirs, si elle est convaincue que c'est pour assurer le ravitaillement des « poilus » ; mais elle ressentirait quelque mauvaise humeur, si elle apprend que les restrictions, dont elle pâtit, ont pour origine l'incurie et la folle prodigalité de la troupe.

Or, ce serait le plus effroyable des crimes contre la patrie de semer le moindre germe de méintelligence entre ceux de l'avant et ceux de l'arrière, entre « pékins et trouffions », ainsi que s'exprimait Lidore.

Il est vrai que nous n'aurons peut-être plus à nous occuper longtemps de cette question tout à la fois mesquine et grave des gaspillages dans l'armée. Il ne me paraît point douteux, en effet, que Monsieur Saint Denys se mette sous peu de la partie et prenne en sa droite toute puissante la conduite de nos affaires publiques. En effet, la « levée de l'Oriflamme » ne me laisse aucun doute sur l'intervention en notre faveur, sinon du vieux bon Dieu français, lui-même, du moins de quelques-uns de ses lieutenants.

Je me demande de quelle misérable importance sera alors la dépense inconsidérée de carburants.

Les rois de France, du reste, s'en sont-ils jamais occupés, quand ils combattaient sous les plis de la miraculeuse bannière ?

Monsieur BADIN.

LES BOURREURS DE CRANES

Canards d'hier et d'aujourd'hui

DES FORBANS DE BEAUCAIRE A L'USINE-AUX-CADAVRES

La grande presse est plutôt gênée par la révélation publique de l'erreur fabuleuse qu'elle committ le jour où, s'en remettant à un traducteur ignare, elle affirma que les Allemands faisaient bouillir les cadavres de leurs soldats pour en tirer une poudre destinée à améliorer l'ordinaire des gorettes.

C'est à qui, parmi les « grands informateurs », trouvera une explication plausible de cette formidable erreur. Mais toutes ces explications ont pour effet de souligner davantage la sottise étourdissante des grands journaux, trop empressés à charger les Allemands de forfaits odieux.

Entre tous les journalistes qui eurent, pour comme fer, à l'Usine-aux-Cadavres, le plus cynique est certainement un rédacteur de la Libre Parole, collaborateur d'Irabin Gohier et grand pourfendeur de Boches, — à coups de plume. Ce Jean Drauli, qui paraît bien avoir fait ses études chez les frères ignoranciens, connaît cependant La Fontaine, car il déclare tout net, s'écriant d'un ton de la fable :

« Après tout, si les Allemands n'ont pas fait cuire leurs soldats ils en étaient tout de même bien capables, les monstres ! »

UN ARTICLE DE GERARD DE NERVAL

Cette invention grotesque de l'Usine-aux-Cadavres, ce « canard » gênant, nous rappelle d'autres fables tout aussi ridicules que notre grande presse servile à ses lecteurs pour des histoires véridiques. Gérard de Nerval, qui fut journaliste, à ses heures, et journaliste avisé, consacra déjà, vers 1850, un spirituel article aux canards les plus fameux de la presse de son époque. M. Paul Ginisty a eu l'heureuse idée de reproduire ces pages divertissantes dans sa précieuse Anthologie du Journalisme (Delagrave, éditeur, Paris).

« Le canard », disait l'auteur de Sylvio, le canard est une nouvelle quelconque vraie, toujours exagérée, souvent fautive. Ce sont des détails d'un horrible assassinat, illustrés parfois de gravures d'un style naïf ; c'est un désastre, un phénomène, une aventure extraordinaire. On paye cinq centimes et on est volé... »

« Le canard », c'est l'Usine-aux-Cadavres. C'était, sous la Restauration, la femme à tête de mort.

« Cette créature bizarre avait, du reste, un corps superbe et deux ou trois millions de dollars. »

« Les journaux donnaient son adresse, mais elle ne recevait pas. On se tuait à se porter, on soupirait sous ses fenêtres, on attaquait en vers et en prose ses millions de dollars. Plusieurs devinrent sérieusement amoureux et la demandèrent sans dot, notre elle-même. Un Anglais l'enleva enfin et fut très désappointé de trouver, au lieu d'une tête de mort, une figure assez jolie, qui avait spécifié sur une réputation de laid pour se faire trouver charmante. « O laidier ! »

« Avant la femme à tête de mort, il y avait un enfant à la dent d'or, la Bête du Gévaudan et le moine-bourru, dont la rédaction du *Matin* semble s'être souvenue quand elle nous raconta, il y a une dizaine d'années, les exploits extraordinaires d'une nonne mystérieuse qui semait l'épouvante dans les campagnes de l'Orléanais, mais que nul était doué de la parole ne put jamais rencontrer... »

AVANT LE COUP DU TELEPHONE

C'est un « canard » des journaux qui semble avoir fait naître, depuis, ces plaisanteries faciles, mais toujours appréciées des farceurs de profession : commander par téléphone, pour un tiers qui ne s'en doute pas, les objets les plus encombrants, baginotte, cerceau, etc.

« Ce canard » fut une vengeance exercée vers 1830, par un locataire mécontent — déjà ! — sur la portière de sa maison. Les journaux insérèrent la petite note que voici :

« Un ébéniste du faubourg Saint-Antoine en déhant un bloc d'acajou, a trouvé dans l'intérieur un espace vide occupé par un serpent qui paraissait engourdi et qu'on espéra parvenu à ramener... Le serpent et le tronç d'acajou sont visibles sur de la Roquette... »

« Le congeleur de la maison se fera un vrai plaisir de les montrer aux curieux. »

Gérard de Nerval rapporte en ces termes les « suites terribles » de ce canard :

« Le portier, affolé par l'insistance quotidienne des visiteurs et surtout de quelques Anglais, qui le soupçonnaient de leur caché le serpent par un sentiment de haine nationale, finit, dit-on, par attenter à ses jours. »

C'était là un canard d'une espèce particulière : il y avait, à l'origine, un mystificateur qui se jouait des journaux et du public pour se venger de son congère.

De même la découverte, à Nézac, des bas reliés de Tétricus, roi des Gaules. Ces bas reliés furent le sujet d'une foule de dissertations académiques. Ils étaient l'ouvrage d'un vifrier gascon qui les avait enterrés et qui se fit connaître quand l'Institut de France eut solennellement proclamé l'authenticité de ces morceaux.

L'ENLEVEMENT DES BEAUCAIROISES

Mais la plus belle mésaventure de la presse parisienne, avant l'histoire de l'Usine-aux-Cadavres, ce fut assurément le tour que lui joua un journal marseillais, le *Séraphore*. C'est aussi Gérard de Nerval qui le rapporte.

« Le *Séraphore* de Marseille inventa les corsaires du Rhône. Ces forbans, venus de la Méditerranée, avaient pu remonter jusqu'à Beaucaire et avaient enlevé toutes les vierges de la ville pour le service du pacha de Négorot ! »

C'était à l'époque des *Orientales*. Paris fut épouvanté. Le ministre de l'intérieur écrivit à Nîmes : il réprimanda le préfet, qui écrivit à son tour au procureur du roi à Tarascon, lui demandant ce qu'il faisait en présence de tels événements. Le procureur se transporta sur les lieux en traversant le Rhône : il apprît la fausseté de la nouvelle, et répondit que jamais les corsaires n'avaient osé enlever des vierges à Beaucaire, et même qu'on doutait qu'il y eût.

« Le préfet se hâta de rassurer Paris... »

Au Jour le Jour Tous les Sports

Paris prit bientôt sa revanche sur Marseille. On avait, disait-on, découvert à Marseille un archéologue, Jullian, qui ne parlait aucune langue connue.

« Vous dites que Jullian ne parle aucune langue connue à Marseille ? Mais peut-être est-ce simplement qu'elle parle le français ? »

Du coup, le Sémaphore se fut. Il appartenait aux Allemands de reprendre cette tradition des « canards » en mystifiant, sans le vouloir, toute la grande presse de Paris et les agences de Londres.

Claude CADET.

Dernières Dépêches

EN ALLEMAGNE

VERITE !

Londres, 25 avril. — Le message de M. Wilson au Congrès (2 avril) demandant la déclaration d'état de guerre avec l'Allemagne, avait été tronqué par les journaux allemands dans la proportion de 60 0/0.

UN VŒU DES SOCIALISTES

Genève, 23 avril. — Le Comité social-démocrate allemand vient de voter une résolution dans laquelle il déclare qu'il conviendrait d'élever l'Empire allemand au rang d'un Etat politique libre.

LA MINORITE

Lausanne, 23 avril. — La Gazette Populaire de Cologne écrit : « On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement.

LE GOUVERNEUR DE BELGIQUE

Genève, 23 avril. — Le Courrier de Genève annonce que la nomination du général Falkenhäuser comme gouverneur de la Belgique est aujourd'hui définitive.

Saint-Denis à la rescousse !

Grand branle-bas, hier après-midi, dans l'antique basilique où les rois de France recevaient l'eucharistie et où ils reviennent, les pieds devant, dormir de leur ultime sommeil.

On levait l'orfèbre. Cette cérémonie appelée, dit-on, les vicieuses sur l'armée française ; ce fut, tout au moins, la signification prônée par Mgr Pons, qui prononça le sermon.

Archevêque de Paris, en même temps que cardinal, Mgr Amette bénit ensuite l'orfèbre. Elle est chargée d'emblèmes, d'ornements, de lames d'or, d'une croix blanche, d'une croix latine, de deux inscriptions : « Monjoye Saint-Denis » et « Vive le Christ qui aime les Français ».

Le vulgaire qui n'avait pu pénétrer dans l'enceinte sacrée — restèrent-ils, de même, à la porte du Paradis, ceux-là ? — se pressaient aux portes pour voir qu'il y avait de quoi.

Il eut pourtant la joie de contempler la procession solennelle de l'orfèbre, des reliques de Saint Denis et de Saint Louis, qui suivaient les bannières d'Alsace et de Lorraine.

On dit que quelques conversions subites se sont produites au passage des reliques. Mais on ne sait savoir si ce fut Saint Denis ou Saint Louis qui en était cause.

Et maintenant que l'orfèbre est levée, que Saint-Denis vient à la rescousse, nous exigeons de lui la victoire au plus tôt.

S'abonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

Gardiens de l'Art

Le premier effet produit par la nouvelle de la révolution de Petrograd sur les réactionnaires russes adjourna dans les capitales alliées, fut celui d'un stupéfiant. La surprise les rendit presque muets.

Mais quand ils eurent recouvré l'usage de la parole, on les entendit qui se lamentaient et — désintéressément singulier — leurs lamentations portaient beaucoup moins sur l'abolition de leurs propres privilèges et sinécures que sur le sort de Petrograd, de ses palais, de ses monuments, de ses œuvres d'art livrées à la « canaille » et aux « anarchistes » du Conseil des délégués ouvriers et militaires, etc.

Tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'art ont entendu parler du très beau musée de l'Ermitage, à Petrograd, qui renferme tant de chefs-d'œuvre de maîtres hollandais et flamands.

Sous l'ancien conservateur, le prince Troubetskoi, ce temple de l'art était traité à la mode comme lieu de rendez-vous de noble compagnie. On y jouait la comédie et les spectacles étaient suivis de fins soupers.

Les soupers étaient servis dans le musée même dans quelques salles et galeries étaient aménagées ad hoc ; ainsi la galerie Rembrandt était transformée en cabinet de toilette pour ces dames.

Nous ignorons à quels genres d'exercices et de distractions se livraient les beaux messieurs et les charmantes femmes qui participaient à ces agapes. « Toujours est-il que la modération des gestes ne devait pas y être de rigueur, car les toiles suspendues dans les galeries s'en ressentaient et, un beau jour, ou plutôt un beau soir, on constata même qu'un magnifique Van Dyck avait été, par mégarde, coupé en deux, de part en part.

Cet incident produisit naturellement un peu plus d'émotion que si l'un de ces gentilshommes avait, par hasard, cassé quelques verres, ou l'une de ces dames avait, par inadvertance, fait un accroc à sa jupe.

Mais, somme toute, personne ne s'en scandalisa outre mesure. Et si l'on fit des efforts pour ne pas briser l'orfèbre, c'était tout simplement pour que les libéraux — leurs amis, les anarchistes, qui décidément ne comprennent rien à la vie raffinée, ne pussent s'en emparer et s'en servir à leurs fins.

UN COMITÉ DE PROPAGANDE

Des personnalités appartenant aux différents partis républicains ont décidé de constituer un bureau de propagande et d'action républicaine dont la tâche sera d'organiser dans toute la France des conférences, privées naturellement tant que la guerre durera, sur les problèmes politiques et économiques qui intéressent le pays.

Le secrétariat du Comité de propagande et d'Action républicaine a été confié à notre confrère, M. Jean Goldsky.

Sous le couvert de l'Union Sacrée

Dans la Grimace, notre confrère Léo Pol-dès, signale un fait qui démontre bien que les réactionnaires continuent perfidement leur propagande antirépublicaine :

« Un humble et simple légis de Montmartre. Celui qui l'occupe est un vieux républicain, ancien combattant de 70, qui n'a jamais caché ses aspirations vers un idéal de bonté et d'amour. La guerre l'a contraint au chômage. On frappe à sa porte.

« Entrez. « Le visiteur à l'air distingué. Il parle avec aisance : « Je suis envoyé par le Bureau de bienfaisance. Vous avez sollicité un secours de chômage. Votre situation, en effet, est digne du plus grand intérêt. Mais...

« — Mais ? « — Voilà. Vos idées sont subversives. Il paraît que vous votez pour les socialistes...

« Union sacrée, n'est-ce pas !

« Quand l'ouvrier s'est présenté à la mairie, on lui a répondu brutalement : « — Vous n'avez pas droit au secours de chômage...

« La Grimace a raison de dénoncer cette infamie. Elle étale au grand jour l'attitude hypocrite des adversaires de la République et du Socialisme.

Cœur de Femme

Le cœur des femmes a de ces bizarreries auxquelles nous nous sommes accoutumés, sans en compter, et toujours les raisons. A Santander, en Espagne, une brune andalouse, Virginie Lopez, vient de mourir dans un hôpital. Le décès ayant paru suspect aux autorités, l'autopsie fut ordonnée. Les médecins qui pratiquèrent l'opération découvrirent, à leur grande surprise, que Virginie Lopez avait le cœur à droite, et le foie à gauche.

Les « Tempérants »

Nous rendrons compte demain de la réunion des sections de la Ligue nationale antialcoolique, qui se tint hier à la Sorbonne.

Les Services du BONNET ROUGE

Notre collaborateur chargé du service de renseignements, recevra mardi 24 courant, de 10 h. 30 à midi.

L'Impuissance vaincue

La Virilité sans cesse renouvelée par les PILULES SANYS

Que les AFFAIBLIS, les ANÉMIÉS, les ABATTUS, les PAUVRES de SANG, les VIEILLIS avant l'AGE, les IMPUISSANTS, pour une cause quelconque, se rassurent.

Par la force de leur action curative, les PILULES SANYS procurent une source nouvelle de vigueur et d'énergie morale et physique.

Ce merveilleux spécifique est un puissant régénérateur des globules du sang.

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que cette méthode nouvelle est synonyme de PERPETUELLE JEUNESSE.

Les PILULES SANYS n'ont absolument rien de commun avec les produits similaires connus jusqu'à ce jour.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS : LABORATOIRE BEAUGLAI 31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 12 francs franco. Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et de régime à suivre. Aucun signe extérieur sur l'envoi.

Les résultats d'hier

Le Trophée de Paris. — Il serait temps que la température venille bien permettre la réouverture du Parc des Princes, car l'on sent que le public commence à se lasser des réunions du Vel d'Hiv', surtout quand, comme hier, il fait un beau soleil.

Le programme de hier fut très intéressant. Les quatre principales épreuves, le Trophée de Paris et le match Ellegard-Dupuy, donneront lieu à du beau sport.

« Un humble et simple légis de Montmartre. Celui qui l'occupe est un vieux républicain, ancien combattant de 70, qui n'a jamais caché ses aspirations vers un idéal de bonté et d'amour. La guerre l'a contraint au chômage. On frappe à sa porte.

« Entrez. « Le visiteur à l'air distingué. Il parle avec aisance : « Je suis envoyé par le Bureau de bienfaisance. Vous avez sollicité un secours de chômage. Votre situation, en effet, est digne du plus grand intérêt. Mais...

« — Mais ? « — Voilà. Vos idées sont subversives. Il paraît que vous votez pour les socialistes...

« Union sacrée, n'est-ce pas !

« Quand l'ouvrier s'est présenté à la mairie, on lui a répondu brutalement : « — Vous n'avez pas droit au secours de chômage...

« La Grimace a raison de dénoncer cette infamie. Elle étale au grand jour l'attitude hypocrite des adversaires de la République et du Socialisme.

Cœur de Femme

Le cœur des femmes a de ces bizarreries auxquelles nous nous sommes accoutumés, sans en compter, et toujours les raisons. A Santander, en Espagne, une brune andalouse, Virginie Lopez, vient de mourir dans un hôpital. Le décès ayant paru suspect aux autorités, l'autopsie fut ordonnée. Les médecins qui pratiquèrent l'opération découvrirent, à leur grande surprise, que Virginie Lopez avait le cœur à droite, et le foie à gauche.

Les « Tempérants »

Nous rendrons compte demain de la réunion des sections de la Ligue nationale antialcoolique, qui se tint hier à la Sorbonne.

Les Services du BONNET ROUGE

Notre collaborateur chargé du service de renseignements, recevra mardi 24 courant, de 10 h. 30 à midi.

L'Impuissance vaincue

La Virilité sans cesse renouvelée par les PILULES SANYS

Que les AFFAIBLIS, les ANÉMIÉS, les ABATTUS, les PAUVRES de SANG, les VIEILLIS avant l'AGE, les IMPUISSANTS, pour une cause quelconque, se rassurent.

Par la force de leur action curative, les PILULES SANYS procurent une source nouvelle de vigueur et d'énergie morale et physique.

Ce merveilleux spécifique est un puissant régénérateur des globules du sang.

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que cette méthode nouvelle est synonyme de PERPETUELLE JEUNESSE.

Les PILULES SANYS n'ont absolument rien de commun avec les produits similaires connus jusqu'à ce jour.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS : LABORATOIRE BEAUGLAI 31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 12 francs franco. Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et de régime à suivre. Aucun signe extérieur sur l'envoi.

Les résultats d'hier

Le Trophée de Paris. — Il serait temps que la température venille bien permettre la réouverture du Parc des Princes, car l'on sent que le public commence à se lasser des réunions du Vel d'Hiv', surtout quand, comme hier, il fait un beau soleil.

Le programme de hier fut très intéressant. Les quatre principales épreuves, le Trophée de Paris et le match Ellegard-Dupuy, donneront lieu à du beau sport.

« Un humble et simple légis de Montmartre. Celui qui l'occupe est un vieux républicain, ancien combattant de 70, qui n'a jamais caché ses aspirations vers un idéal de bonté et d'amour. La guerre l'a contraint au chômage. On frappe à sa porte.

« Entrez. « Le visiteur à l'air distingué. Il parle avec aisance : « Je suis envoyé par le Bureau de bienfaisance. Vous avez sollicité un secours de chômage. Votre situation, en effet, est digne du plus grand intérêt. Mais...

« — Mais ? « — Voilà. Vos idées sont subversives. Il paraît que vous votez pour les socialistes...

« Union sacrée, n'est-ce pas !

« Quand l'ouvrier s'est présenté à la mairie, on lui a répondu brutalement : « — Vous n'avez pas droit au secours de chômage...

« La Grimace a raison de dénoncer cette infamie. Elle étale au grand jour l'attitude hypocrite des adversaires de la République et du Socialisme.

Cœur de Femme

Le cœur des femmes a de ces bizarreries auxquelles nous nous sommes accoutumés, sans en compter, et toujours les raisons. A Santander, en Espagne, une brune andalouse, Virginie Lopez, vient de mourir dans un hôpital. Le décès ayant paru suspect aux autorités, l'autopsie fut ordonnée. Les médecins qui pratiquèrent l'opération découvrirent, à leur grande surprise, que Virginie Lopez avait le cœur à droite, et le foie à gauche.

Les « Tempérants »

Nous rendrons compte demain de la réunion des sections de la Ligue nationale antialcoolique, qui se tint hier à la Sorbonne.

Les Services du BONNET ROUGE

Notre collaborateur chargé du service de renseignements, recevra mardi 24 courant, de 10 h. 30 à midi.

L'Impuissance vaincue

La Virilité sans cesse renouvelée par les PILULES SANYS

Que les AFFAIBLIS, les ANÉMIÉS, les ABATTUS, les PAUVRES de SANG, les VIEILLIS avant l'AGE, les IMPUISSANTS, pour une cause quelconque, se rassurent.

Par la force de leur action curative, les PILULES SANYS procurent une source nouvelle de vigueur et d'énergie morale et physique.

Ce merveilleux spécifique est un puissant régénérateur des globules du sang.

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que cette méthode nouvelle est synonyme de PERPETUELLE JEUNESSE.

Les PILULES SANYS n'ont absolument rien de commun avec les produits similaires connus jusqu'à ce jour.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS : LABORATOIRE BEAUGLAI 31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 12 francs franco. Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et de régime à suivre. Aucun signe extérieur sur l'envoi.

Le Livre du Jour

Monsieur Jean

On n'a pas cessé de lire Ferdinand Fabre, le charmant romancier qui nous décrit avec une pittoresque sobriété et une émotion si discrète la terre évenaïote et les émotions du clergé campegnard. La librairie Nelson vient de rééditer, dans sa collection populaire, l'un des plus agréables de ces romans de Ferdinand Fabre : Monsieur Jean.

Les cures, là, ne jouent qu'un rôle de second plan, et ce sont de braves gens, un peu naïfs, mais sincères et désintéressés, comme l'on n'en voit presque jamais dans les paroisses patruées des pays de montagnes. Mais, si les cures ne paraissent pas beaucoup, l'Eglise romaine est toujours présente, par l'influence qu'elle exerce sur « Monsieur Jean », le héros du livre, un sembler de quarante ans, que son oncle, l'abbé Furet, aime et respecte, et qui est un bon garde contre les tentations, et qui est bien embarrassé : il est retenu par son obéissance aux enseignements de son oncle et aux lois de l'Eglise, mais il est sollicité à chaque instant par le Démon, qui a pris les traits séduisants de Mirette, la petite bergère au corps souple, à la peau brune et chaude, au regard hardi. L'éveil de l'amour dans ce jeune cœur printanier, et les luttes quotidiennes entre cette amourette naissante et les préjugés religieux installés en malices dans l'âme candide du jeune « neveu », c'est tout ce livre, dont les pages sont tour à tour fraîches et brûlantes, comme ces paysages des Evénos méridionaux où de clairs ruisseaux à l'eau glaciale reposent des landes arides brûlées par le soleil.

Un livre qui vous attire et vous retient bien loin de Paris et de l'heure présente, bien loin de la guerre, — beau livre, — un bon livre... — Georges CLAIRET.

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

« On reproche à la minorité social-démocrate de se tenir à l'écart du gouvernement. Nous désignons ce reproche, car nous ne pouvons en aucune façon assumer les responsabilités politiques qui incombent au gouvernement actuel. » (Information.)

Les Planches

ECHOS

C'est notre confrère, Georges Moirinat, déjà secrétaire général du théâtre Michel et de Ba-Ta-Clan, qui sera chargé des relations avec la presse au théâtre Fémina, dont la réouverture aura lieu le premier mai.

Demain à 2 h., l'Athénée donnera en répétition générale La Dame du Châmea, vaudeville en 3 actes, de MM. Nancey et Jean Riota, avec Miss Cassida, Betty Dossmond, Germaine Elly, Moussy et MM. Rosenberg, Raimu, Casalis et Laverne.

Ces messieurs de la Maison de Molière vont aller en tournée en Suisse. Nous disons « ces Messieurs », car il est fort question que seule se dérange une troupe masculine et tragédienne encore.

On ne devait primitivement ne jouer qu'au Polytechnique.

Mais ces dames sont intervenues ou bien ont fait intervenir et La Course au Flambeau a été inscrite au programme.

Ainsi beaucoup seront de la petite fête et visiteront Genève, Lausanne, Bâle et Berne.

Nous ne sommes pas adversaires de l'incursion de l'enfant au théâtre. Nous savons même qu'au contraire de ce que prétendent certains moralistes constamment effarouchés, le gamine qui incarne un personnage dans une pièce, aml l'objet de tous les soins amis de leurs

grands frères et sœurs, les comédiens et les comédiennes de profession et d'âge.

Mais, nous n'en souffrons pas moins lorsque nous lisons qu'un établissement de quartier effiche :

Ciné-Magic Palace REVUE : TEN FAIS PAS ! 12 SHERRY GIRL'S, célèbre troupe d'enfants. Le petit Lulu : une enjoueuse, la vicieuse marcheur.

La petite Thérèse Marlaure : une enjoueuse. Angèle Lemerrier : 1er apache. Ginette Laligat, apache. Madeleine Dallery : une apachesse (sic). André Mayer, la petite Sylvia, l'innimitable petite Jeannette : apachesses.

On n'a écrit à des enfants des rôles d'enfants, cela est parfait, mais qu'on leur fasse jouer une enjoueuse, un apache, ou une apachesse, cela dépasse de beaucoup les procédés d'éducation en usage.

Ne devrait-on pas coucher ces gosses... et moucher leur manager ?

A la dernière répétition générale, un réducteur de La Rampe aborde Georges Courteline :

« — Je me suis souvent demandé une chose. Comment se fait-il que vous, qui avez joué dans la Convention d'Alsace une preuve éclatante de votre viruosité dans l'art de rimer, vous ne nous ayez donné que cet acte ?

« — C'était de la littérature. J'ai voulu prouver que je pouvais, tout comme un autre, faire un acte en vers. Je m'y suis collé pendant des mois avec cette sonnette d'appui chère à Banville. Ce n'était qu'un humble pastiche où je me suis efforcé d'employer le ton familier de Molière. Je ne suis qu'un amateur. D'ailleurs, la pièce est ratée. J'ai représenté Clémentine devenue la maîtresse de Philinte ! Quelle er-

reur ! La grande coquette du Misanthrope n'a ni cœur, ni sens. Et puisqu'on a joué cet acte sans le faire précéder du prologue en cinq actes que Jean-Baptiste Poquelin semble avoir composé tout exprès, et avec d'autres interprètes. Alors, les spectateurs n'y comprennent rien. Une grande partie de l'auditoire, c'est lamentable à constater, ne connaît pas le Misanthrope. Une autre partie, bien plus petite, l'a oublié.

« — Bref, vous n'avez jamais rien écrit d'autre, en vers, pour le théâtre ?... « — Si, à mes débuts, un petit acte qui faisait parler Ronsard et du Bellay, ce charmant Joachim...

« — Je ne sais pas si la pièce en a jamais eu un... « — Et cette pièce, vous l'avez encore ? « — Je ne sais pas, ce qu'elle est devenue. Je crois bien qu'elle n'a jamais été terminée.

« — Avec M. Bouheir, New-York comptait déjà une scène française.

« — Boreau, il y aura dans la capitale yankee, un autre théâtre réservé à notre littérature dramatique.

« — C'est le « Garrick » qui se nomme depuis quelques jours « Comédie Française ». On y représentera les chefs-d'œuvre anciens et les pièces modernes applaudies à Paris.

« — Le directeur, c'est M. Jacques Copaux, dont les tentatives intéressèrent avant la guerre, au théâtre du Vieux-Colombier.

Beaucoup de gens ne se rappellent plus la directrice éprise d'art, qui créa le théâtre Mauguera, pour y représenter des œuvres de mise en scène grandiose et des ballets luxueux et pittoresques.

Peu après, elle abandonna cet établissement, qui redevenait le théâtre Monecy, et prenait en mains la direction du Little Palace.

« La elle fut à la fois directrice, actrice et ballerine.